

Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23^e mille. Broch. in-16. » 50
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2^e édition. Un vol. in-16..... 2 »
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
La Barrière belge. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3^e édit. In-16..... 3 50
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
Les crimes de l'Allemagne. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1^{er} août 1914-1^{er} août 1915. 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50
 JEHAY (C^{ie} F^{re}). — **L'invasion du Grand-Duché du Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8^o. 1 »
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4^e édition. Une brochure in-8^o..... 1 »
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser**, précédée de la Retraite d'Anvers. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2^e édit. In-16. 3 50
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2^e mille. Broch. in-16. » 60
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. » 50
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 2 »
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50
Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés. Préface de J. Melo, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

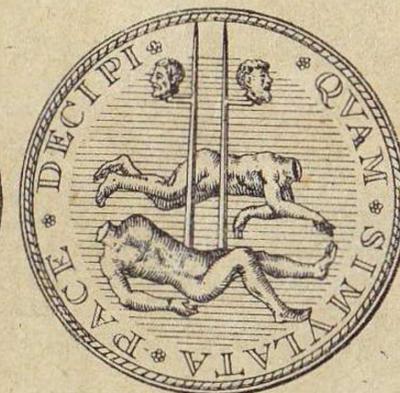
L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie
 que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille
 frappée en 1579 par les États Généraux
 de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C^{ie}

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

IV

NAMUR ET LA BATAILLE DE SAMBRE-ET-MEUSE

« Endurer pour durer. »

Cardinal GRANVELLE.

VI

UNE RETRAITE QUI EST UN CAUCHEMAR
ET UNE GAGEURE

« *Mes nerfs sont dessous, et mes veines,
« Tant j'ai le corps froid, ne sont pleines
« Que d'une eau rousse au lieu de sang.* »

RONARD.

L'Entre-Sambre-et-Meuse, pays à la fois charmant et grave, est tout coteaux, ravines, sous-bois et broussailles. La marche y est pénible; les embûches sont à craindre à chaque pas.

Comme des bêtes traquées, les soldats de Namur s'y précipitent par les routes, les chemins des champs et les sentiers forestiers. Mais les lignes noires, silencieuses, haletantes que tracent sur les chaussées les colonnes en retraite sont sans cesse obligées de faire halte dans l'encombrement des convois et des canons. On repart et on passe ainsi près du fort de Malonne, énigmatique dans son paradoxal silence¹.

1. Ombre au tableau, le fort de Malonne se rendit, sans avoir tiré un seul obus, à un lieutenant de la garde prussienne nommé von der Linde. Celui-ci ne fit toutefois que 25 prisonniers, dont le commandant du fort. Le reste de la garnison parvint à s'échapper.

On sauve tout ce qu'on peut. On sauve même ce qu'on pourrait laisser là sans regret. C'est ainsi qu'un lieutenant du génie et ses hommes sont porteurs d'une grande quantité de grenades à main, faites de deux méchants cailloux, d'une lamelle d'explosif, d'une mèche et d'un morceau de fil de fer; car telles étaient nos grenades en ce temps-là. L'officier du génie les veut distribuer aux fantassins qui passent, ceux-ci les refusent; finalement on se décide à enterrer les encombrantes grenades¹.

Les hommes sont las, les chevaux fourbus; tous, bêtes et gens, sont affamés. Il n'y a plus eu de distribution; ce que la besace contenait de vivres est depuis longtemps mangé; tout en pressant le pas, on arrache des betteraves et on s'en nourrit; pas de bon repos en perspective: on sait qu'on ne dormira guère la nuit. La fusillade pétille de tous les côtés et le canon tonne dans le dos; des villages flambent. L'ennemi est partout. A Bois-de-Villers, non loin de Profondeville, on se heurte à lui. Une batterie d'artillerie, sous les ordres du commandant d'Oultremont, se dévoue; elle prend position au galop et ouvre le feu. Les escadrons de tête d'une division de cavalerie allemande, qui prétendait couper la retraite, refluent en désordre et disparaissent. La course, un instant interrompue, recommence. Vers minuit, le gros de la colonne s'établit au bivouac aux environs du village de Bioul, à 15 kilomètres au sud de Namur. Ceux qui croulent de fatigue ferment les

1. Récit inédit d'un soldat du 8^e de ligne.

yeux ; les autres veillent, assis en rond. A l'orient, l'horizon est pourpre : c'est Dinant qui brûle comme une torche.

Au petit jour, le 24, on repart. Il était temps. Des groupes s'aventurent dans la direction de Dinant croyant la ville occupée par les Français. Des coups de feu les dissuadent bien vite. Malgré l'extrême lassitude, les défaillances sont rares. Quelqu'un parle de capitulation ; un drapeau blanc est cloué sur une hampe. Encore qu'il porte beaucoup d'or au képi, celui qui parle ainsi n'est point écouté. Des soldats belges et français d'un convoi d'équipages l'entourent et protestent. On hâte la marche. On se met à franchir la rivière de la Moline, qui coule au fond d'un pittoresque ravin rocheux, tandis que les Allemands resserrent leur filet. A Ermeton-sur-Biert, l'ennemi assaille l'extrême arrière-garde belge ; un vif combat s'engage ; un escadron prussien, qui s'est engagé dans l'allée du château du chevalier de Broniez, mord la poussière ; mais des renforts accourent et, après avoir sacrifié quelque cinq cents hommes, l'ennemi capture un train de voitures, des éclopés et des traînants.

Et l'on continue à courir sur cette interminable chaussée qui mène à Philippeville. Ceux qui ont les pieds en sang enlèvent leurs bottines et s'accrochent au charroi. Le long de la colonne pitoyable, le général Michel, commandant la 4^e division, va et vient, prodiguant les encouragements. Voyant un fantassin exténué, il met pied à terre, le hisse sur son cheval et, se passant en bandoulière le

fusil du soldat, il fait gaillardement la route à pied avec la troupe.

Aux portes de Philippeville, une méprise. Les arrivants sont pris pour des Allemands. Des coups de fusil sont tirés. Un canonnier belge, tué net, roule à bas de son caisson. La petite ville est pleine de Français. Sur la place, où toutes les rues semblables aboutissent en rayons d'étoiles, des « turcos » font cuire la soupe sur de grands feux autour de la statue de la reine Louise-Marie.

Le gros de la retraite atteint ensuite, — Dieu seul sait comme ! — au matin du mardi 25, la ville de Mariembourg. Là, le flot se divise : les uns s'en vont vers Chimay, les autres vers Rocroy ; sur la chaussée, quelques autobus parisiens roulent à la rencontre de nos soldats. Alors c'est une ruée. Pour les favorisés qui y trouvent place le calvaire est fini. Pour les autres, il s'achèvera dans les gares de Chimay, de Rocroy et dans les gares voisines où des trains emporteront, vers Rouen et Le Havre, tous les hommes de pied. Ces débris vont trouver en France l'accueil de l'enthousiasme. Quand le 8^e de ligne défilera dans Rouen précédé de trois clairons et vingt musiciens jouant *Sambre-et-Meuse*, — tout ce qui lui reste de sa belle musique d'autrefois, — ce seront d'indescriptibles ovations ; quand nos colonnes automobiles et nos escadrons traverseront les villes, ce sera sous les fleurs¹. Tout le monde nageait en pleine mer

1. L'incident le plus comique de ce « périple » nous a été raconté par un officier de lanciers. Un de ses soldats était démonté,

d'illusions. La plupart des soldats belges croyaient ferme comme roc qu'ils allaient tenir garnison dans les forts de Paris ou qu'ils allaient être employés à des travaux de vendanges. La guerre n'était-elle pas à la veille de finir? Cependant, lorsqu'on les embarqua au Havre pour Zeebrugge, Ostende et Anvers, leur joie fut vive et ces troupes, que l'on eût cru devoir être marquées pour longtemps du signe de la démoralisation, se comportèrent magnifiquement par la suite. Quant aux Français qui les reçurent, leur optimisme était plus étonnant encore. Nul d'entre eux ne croyait à l'approche de l'ennemi. Lorsque, au fort d'Hirson, des Belges annoncèrent qu'ils avaient les Allemands sur les talons, les territoriaux de garde leur rirent au nez. En gare de Laon, des militaires français dirent aux Belges : « Oui, oui, nous savons : Namur est tombé. C'est que vous n'aviez que de vieux forts (*sic*). Mais que les Boches viennent donc tâter nos forts à nous par ici : ils seront bien reçus ! »¹.

ce qui lui déplaisait fort. Mais il était né débrouillard. Certain jour, il disparut. On allait le porter manquant à l'effectif lorsque, par-dessus les haies, on le vit accourir monté sur une bête étrange. Les paris s'ouvraient déjà lorsque notre homme apparut sur un... dromadaire. Lorsque les rires s'apaisèrent, il s'expliqua. Il avait découvert ce « vaisseau du désert » dans une écurie où l'avait abaneonné son conducteur les premiers jours de la guerre. Ce dromadaire avait servi jusque-là à promener, sur son dos, par les villes, une réclame pour une marque connue de cigarettes d'Egypte.

1. L'illusion populaire en France ne s'embarrassait point des faits. Il a été dit depuis par la critique militaire : « Après la bataille de Sambre-et-Meuse, les Allemands purent marcher de l'avant sans plus d'encombre, On ne pouvait vraiment demander au « hangar fortifié » de Givet, aux « défenses inexistantes »

C'était par le trou de l'aiguille qu'avait passé le gros de la retraite de Namur. Celle-ci fut un événement militaire inouï, une vraie gageure. Cependant, de petits groupes de soldats connurent des aventures plus singulières encore. Il en fut notamment ainsi pour une compagnie du 28^e de ligne, sous les ordres du capitaine commandant Damien Bourg. Cette compagnie, oubliée dans l'intervalle des forts d'Emines et de Cognelée et malgré qu'elle fût encerclée par les Allemands, parvint à battre en retraite, le 23 août, dans l'après-midi, grâce à l'énergie de son attitude et à l'appui des canons du fort d'Emines. Elle s'en alla traverser la Sambre du côté de Malonne au milieu d'un monde d'ennemis. A la nuit close, entre Malonne et Bois-de-Villers, elle fit prisonniers deux officiers allemands envoyés au gouverneur de Namur pour négocier de la reddition de la place. Le 24, la compagnie livre un combat victorieux à des partis ennemis. Mais la situation paraissant peu claire, on délibère et, les officiers allemands prisonniers déclarant que Namur sera mis en cendres si on ne se hâte de les mettre en liberté, le commandant les renvoie, sous l'escorte de son lieutenant. Le général von Gallwitz, commandant l'armée allemande sous Namur, apprécia ces faits et les bons traitements dont ses officiers avaient été l'objet ; il accorda à la compagnie le droit, après avoir

de Mézières, au « fort démodé » d'Hirson, aux « magnifiques cibles » de Maubeuge, aux « fortifications inefficaces » de Lille, aux « nids à bombes » de Laon, La Fère et Reims d'arrêter le torrent. »

déposé ses armes, de rejoindre l'armée belge. Ainsi fut fait. Les soldats partirent isolément. Le commandant Bourg et son lieutenant gagnèrent Anvers en passant par Bruxelles où une automobile, mise à leur disposition, les conduisit aux avant-lignes belges¹.

Dans le même temps que ces événements s'accomplissaient, les derniers forts de Namur disparaissaient dans la tourmente. Emines résistait encore dans l'après-midi du 24 août ; Suarlée ne capitula que le 25 août, à 5 heures et demie de l'après-midi, après un furieux bombardement. Deux commandants de forts firent preuve d'un si éclatant courage que l'ennemi les autorisa, — honneur suprême ! — à conserver leur sabre.

Le général von Gallwitz avait fait son entrée à Namur, au son des fifres, le lundi 24 août, à 5 heures de l'après-midi. Ce furent bientôt des fusillades, des incendies et du pillage. Tout un jour, l'on put croire que Namur, après l'infortunée Dinant, allait vivre des horreurs dignes du temps de Timour le Boiteux.

1. Cf. *XX^e Siècle* du 11 novembre 1916 qui a publié sur cet épisode un intéressant article de M. A. Matagne.
